

ANNE DE ACETIS

ETUDIANTE EN BLOC 2 DU MASTER EN INGÉNIERIE ET ACTION SOCIALE

DONNE TA VOIX

Pour une compréhension des besoins des jeunes floreffois : une démarche de recherche qualitative

2021/2022



RÉFÉRENTE

Natacha Glibert

Directrice générale du Cpas de Floreffe

SUPERVISEUR

Patrick Govers

*Maître-assistant à la HELMO
et chercheur en sciences sociales*



Haute Ecole de la Province de Liège

INTRODUCTION	1
Contexte.....	1
Une recherche qualitative ciblée.....	2
1. Méthodologie.....	4
1.1. Recherche qualitative	4
1.2. Terrain.....	4
1.3. Échantillon.....	4
1.4. Techniques d'enquête.....	5
1.4.1. Entretiens semi-directifs.....	5
1.4.2. <i>Focus groups</i>	5
1.5. Éthique.....	6
1.6. Analyse.....	6
2. Résultats.....	8
2.1. Typologie des résistances.....	8
2.2. Typologie des besoins.....	10
2.2.1. Typologie des besoins des jeunes de 13 à 17 ans.....	10
2.2.2. Typologie des besoins des jeunes de 18 à 25 ans.....	12
2.3. Triangulation (FG).....	13
2.4. Covid 19.....	15
2.5. Conclusion.....	17
3. Analyse réflexive.....	19
3.1. Résilience.....	19
3.2. Mobilisation.....	20
3.3. Temporalité.....	20
3.4. Représentation sociale du jeune.....	21
3.5. Langage.....	22
4. Leviers d'action.....	23
4.1. La recherche.....	23
4.2. Le PCS.....	23
4.3. Participation et communication.....	24
4.4. Psynam.....	25
4.5. Le réseau.....	26
CONCLUSION.....	27
BIBLIOGRAPHIE.....	28

« Ce qui me fait tenir, c'est ce qu'on retrouvait avant le covid : les soirées, voir des potes, les scouts, l'impro, même ma bulle à moi, les moments où je peux voir les gens que j'aime qui sont heureux. »

H.17 - F

INTRODUCTION



Contexte

Certaines réalités sociales ont été exacerbées, telles que les inégalités de genre, d'accès au logement, d'âges, etc. (Biard, B., et al., 2020). Les effets directs de la pandémie sur la santé des jeunes ont été généralement moins graves, cependant, ces derniers seraient touchés de manière excessive par ses conséquences à long terme¹. L'éducation perturbée, l'incertitude économique, la perte ou le manque de possibilités d'emploi, les répercussions sur la santé physique et mentale, ainsi que les traumatismes dus à la violence domestique, seraient autant de difficultés auxquelles les jeunes ont fait face (Baudoin, N., et al., 2020).

Les jeunes adultes ont été isolés et confrontés aux difficultés de trouver un emploi et un logement (Cayouette-Remblière, J. & Guérait, É., 2022). Selon l'économiste Bart Cockx de l'UGent, ce serait plus de 100 000 jeunes sortant de l'enseignement qui auraient éprouvé davantage de difficultés à trouver un emploi dans le contexte pandémique. À la demande de la Cocom², le bureau d'étude Marescon avait mené une enquête qualitative auprès de 24 jeunes bruxellois âgés de 18 à 25 ans, et deux sentiments prédominaient lors du second confinement : l'incertitude et le manque de perspective d'avenir. Le ressenti des jeunes est qu'ils seraient privés des plus belles années de leur vie, ce qui serait un facteur de découragement (Huttin, C. 2020). En pandémie, au-delà de la peur de la maladie, ce seraient les mesures restrictives comme le couvre-feu et le confinement qui seraient en cause. Une enquête sur l'impact psychologique débutée au mois d'avril 2020 par Fabienne Glowacz³ rapportait qu'une dimension majeure était le repli sur soi, sur son bien-être, sur son soi intime⁴. L'anxiété mentale provoquée par le coronavirus a été identifiée chez près de 90 % des jeunes⁵. Selon l'étude de l'UMONS, plus de 80 % des 18-25 ans présentaient un niveau de dépression supérieur à la moyenne⁶. Comme la pandémie nous l'a attesté, notre santé mentale et physique est affectée par le monde qui nous entoure. Dans son étude, Fabienne Glowacz nous invitait à nous poser la question de l'après covid : les symptômes d'anxiété et de dépression devraient s'atténuer avec le temps, mais qu'en est-il du lien social ? Il devra être « réactivé », en mobilisant toutes les stratégies de « re-liaisons sociales »⁷.

Comment réactiver le lien ? Quels moyens pouvons-nous mettre en œuvre ? Quel accompagnement sera nécessaire afin de « soigner » les blessures sociales et psychologiques, intrinsèquement liées en elles, des jeunes ?

Quelles actions peuvent être proposées et coconstruites avec ces derniers, afin de répondre à leurs besoins réels ?

Ce rapport s'écrit en mai 2022, soit, deux ans après le début de la pandémie de covid-19 et presque la totalité des mesures sanitaires ne sont plus d'application depuis deux mois⁸, néanmoins, les jeunes en subissent les conséquences, à des degrés divers.

¹ ONU Info (14 décembre 2020), Covid-19 : les jeunes et l'OMS se mobilisent pour inverser l'impact de la pandémie. <https://news.un.org/fr/story/2020/12/1084502>

² La Commission communautaire commune.

³ Directrice de l'Unité de recherche ARCh et du service de Psychologie clinique de la délinquance de la Faculté de Psychologie de l'ULg : ARCh - Adaptation Résilience Changement.

⁴ ULg, (22 mai 2020), Les 18-30 ans, fortement touchés par le climat anxigène de la crise, impact psychologie de la crise : résultats d'enquête. https://www.uliege.be/cms/c_11779348/fr/les-18-30-ans-fortement-touchees-par-le-climat-anxiogene-de-la-crise ;

⁵ ONU Info, l'actualité mondiale un regard humain, <https://news.un.org/fr/story/2020/12/1084502>

⁶ UMONS, plateforme « Home Stress Homes », <https://web.umons.ac.be/fr/un-site-web-pour-mesurer-lanxiete-des-3-25-ans-liee-au-confinement-et-a-lepidemie/>

⁷ Interview de Fabienne Glowacz dans LeSoir : Van Reeth, C. (21 mai 2020), Les jeunes plus impactés psychologiquement par le confinement, Le Soir en ligne : <https://www.lesoir.be/302216/article/2020-05-21/les-jeunes-plus-impactes-psychologiquement-par-le-confinement> ;

⁸ NEWS.BELGIUM, COVID-19 : conférences de presse – streaming et archives. <https://news.belgium.be/fr/corona>

Après deux années de mesures restrictives mouvantes au gré de la situation sanitaire, au gré des réajustements, des adaptations de chacun, bien que nous ne disposions pas encore de chiffres précis concernant les différents impacts sur le bien-être et la santé des jeunes, les conséquences sont observables et peuvent être appréhendées à travers les expériences et discours des différents acteurs de terrain en lien avec la jeunesse, et dans les discours des jeunes eux-mêmes.

Une recherche qualitative ciblée

Une compréhension des enjeux des acteurs et de leurs vulnérabilités, sur un territoire défini, pourrait permettre de coconstruire des actions sociales locales ciblées, répondant aux besoins avérés du public cible, afin de soutenir au mieux la population locale, que ce soit dans un contexte de crise, de post-crise, mais également sur du plus long terme, dans une démarche de prévention des risques à venir.

Afin de comprendre les enjeux et dévoiler les vulnérabilités des jeunes floreffois, il est proposé d'axer l'enquête sur l'analyse des résistances à l'œuvre dans un contexte de crise sanitaire globale. Comment se traduisent ces « résistances », ces actions de « non-acceptations » ? Les résistances traduisent la capacité d'action des acteurs. Les matrices de résistance sont innombrables (IONESCU, S., 2001) ; elles visent à réduire l'impact et à reprendre le contrôle, à établir un compromis pour pouvoir continuer à vivre.

L'hypothèse est que la compréhension de ces résistances permettra de dévoiler les enjeux réels des jeunes floreffois, leur capacité d'action effective ainsi que les vulnérabilités liées au contexte actuel.

Nous nous sommes attachés à traiter la question de recherche suivante :

« Comment comprendre les résistances aux mesures sanitaires des jeunes en lien avec le territoire floreffois, dans le contexte de pandémie de Covid-19 ? ».

Ce rapport présentera dans sa première partie la méthodologie utilisée afin de récolter, traiter et analyser les données, pour dans sa seconde partie, énoncer les résultats obtenus.

La troisième partie sera consacrée à l'analyse réflexive basée sur les résultats, visant à apporter un éclairage supplémentaire quant à la compréhension des pistes d'actions.

La dernière partie visera à identifier plusieurs leviers d'action visant à répondre aux besoins actuels des jeunes floreffois.

1 / Méthodologie



Afin d'assurer la qualité de l'enquête et des résultats, une méthodologie a été définie préalablement à la récolte de données et adaptée au cours du processus, en fonction de la réalité de terrain, afin de suivre le *modus operandi* rigoureux le plus à même de répondre à la question de recherche posée. Les entretiens exploratoires, les entretiens semi-directifs ainsi que les *focus groups* (FG) se sont déroulés du mois de janvier 2022 au mois de mars 2022. En totalité, ce sont 36 personnes qui ont accepté de participer à l'enquête.

1.1. Recherche qualitative

Notre démarche vise à comprendre les besoins individuels et collectifs des jeunes selon leur propre ressenti, leur propre vécu, le jeune étant seul dépositaire de ses connaissances et de ses propres émotions. La recherche qualitative, permettant d'accéder aux idées, sentiments et opinions des individus sur un sujet spécifique (Paillé & Mucchielli, 2012) s'est imposée à nous. Dans une approche de sociologie *de* et *pour* les gens, notre approche épistémologique envisage le sujet en tant que détenteur de connaissance de par son propre statut, sa propre position dans la société (Smith, 2018). La théorie du point de vue considère qu'une position inférieure au point de vue dominant, l'expérience des minorités, est source de savoir, ce qui serait le cas des jeunes générations par rapport aux anciennes (Chauvel, 2010). Accéder au savoir situé des personnes en marge offre de nouvelles perspectives à la compréhension du monde. Prendre en compte ces points de vue, bien que cela favorise une recherche plus inclusive et représentative de la diversité, questionne la position du chercheur qui se placerait alors « dans la position de *parler pour* les personnes minorisées », déjà invisibilisées (Gaussot, L. 2008, p.4). Il est essentiel que le chercheur, en tant qu'allié, garde une écoute active et humble et partage les espaces de parole avec les personnes opprimées, en repensant son apport en fonction de ces personnes (Gaussot, L. 2008).

À l'aube de cette recherche, aucune hypothèse concernant les besoins des jeunes n'a été posée. Nous n'avons pas préjugé de la réalité de terrain ainsi que des comportements qui pouvaient émerger. Nous nous sommes dégagés autant que possible des représentations et cadres théoriques, pour repartir du vécu du jeune, bien qu'il soit impossible au chercheur de se défaire totalement de ses connaissances et de sa sensibilité théorique (Guillemette, 2006). Cette approche permet de « ne pas tomber dans ce piège où l'on installe la théorie d'entrée de jeu et où les faits, trop aisément manipulables, se cantonnent dans un rôle d'illustration-confirmer » (Kaufmann, 2001, p. 12). La construction de l'objet de recherche s'est faite à partir du terrain investigué et la méthodologie s'est adaptée et s'est vue reconstituée à posteriori. C'est l'avancée du travail scientifique qui a donné naissance aux grilles d'analyse, aux méthodes et questionnements (Becker, 2006).

1.2. Terrain

Notre étude se concentre sur la commune de Floreffe, ce qui nous permet d'identifier les besoins spécifiques des jeunes en lien avec Floreffe. Il s'agit d'une recherche localisée.

1.3. Échantillon

La taille de l'échantillon se voit limitée par le temps nécessaire à la collecte de données, aux retranscriptions, aux analyses, à la présentation des résultats et à la rédaction, au regard du calendrier académique, ainsi que par les ressources humaines disponibles.

L'échantillon est constitué de jeunes entre 13 et 25 ans en lien avec le territoire floreffois, que ce soit parce qu'ils y vivent, y travaillent, ont un de leurs parents qui y est domicilié, y sont domiciliés eux-mêmes, y pratiquent une activité sportive ou culturelle, ou y sont scolarisés.

L'échantillon comprend également deux travailleurs sociaux (un travailleur social en milieu scolaire et un travailleur social en AMO⁹), et un parent d'adolescent.

Il ne s'agissait pas de faire intervenir les acteurs en lien avec la jeunesse dans la récolte de données concernant les besoins des jeunes, les jeunes étant considérés comme experts de leur vécu. Les discours des professionnels ont cependant apporté un éclairage, et leur contribution ainsi que la corrélation de leurs enjeux avec les objectifs de la recherche a amorcé une mise en réseau des acteurs en lien avec la jeunesse.

Les jeunes ayant accepté de participer à la recherche sont des jeunes « visibles », qui étaient « mobilisables », accessibles, et donc intégrés dans des structures, participant à une ou plusieurs activités, et/ou avec un entourage présent.

1.4. Techniques d'enquête

1.4.1. Entretiens semi-directifs

17 entretiens semi-directifs d'une durée de 41 minutes à 129 minutes ont été réalisés, dont :

- 2 entretiens exploratoires : 1 entretien semi-directif avec la mère d'une jeune de 17 ans et un entretien semi-directif avec un travailleur social en AMO).
- 1 entretien semi-directif avec un travailleur social employé dans le milieu scolaire sur Floreffe.
- 14 entretiens semi-directifs avec 7 jeunes entre 18 et 25 ans ,dont 3 filles et 4 garçons et 7 jeunes entre 13 et 17 ans ,dont 4 filles et 3 garçons.

Afin de s'assurer d'une standardisation de la collecte de données lors de la passation des entretiens, un guide d'entretien a été élaboré, servant de canevas pour chaque entretien semi-directif. Le guide d'entretien est une synthèse des thèmes et des consignes à aborder avec les participants et les questions de relance à utiliser si nécessaire. La chercheuse a été attentive à poser des questions ouvertes qui n'orientaient pas la réponse, en considérant néanmoins que la présence d'un chercheur modifie toujours plus ou moins le comportement ou l'expression des interviewés. Une écoute active a permis de reformuler pour approfondir davantage la pensée des participants. Trois grilles d'entretiens ont été élaborées, une destinée aux professionnels, une pour les parents, et une pour les jeunes. Tous les entretiens ont été enregistrés et réalisés en présentiel, excepté un des entretiens exploratoires réalisé en visioconférence et un des entretiens semi-directif réalisé par téléphone. Ce dernier n'a pu être enregistré, contrairement aux autres.

1.4.2. Focus Groups

- 1 FG comprenant 10 jeunes de 13 à 21 ans avec davantage de filles que de garçons.
- 1 FG comprenant 9 jeunes de 13 à 22 ans avec une grande majorité de garçons

Aucun jeune entre 16 et 20 ans n'était présent¹⁰.

⁹ AMO (Service d'action en milieu ouvert). C'est un lieu d'accueil, d'écoute, d'information, d'orientation, de soutien et d'accompagnement pour le jeune. Nous garderons la confidentialité et l'anonymat du lieu et du travailleur social par souci déontologique.

¹⁰ Les différents âges manquant dans les FG ont néanmoins été représentés dans les entretiens semi-directifs.

Les Focus groups ont été organisés autour de trois thèmes :

1. Les essentiels : il a été demandé aux jeunes ce qui était le plus important pour eux dans leur vie ;
2. Les manques et besoins : il leur a été demandé ce dont ils avaient besoin ;
3. Le dernier thème visait à inviter les jeunes à proposer des actions qui pourraient répondre aux besoins exprimés.

La chercheuse a été attentive aux interactions entre les participants, venues enrichir le matériau récolté. Un FG hétérogène destiné à valider les résultats était prévu postérieurement aux deux FG au sein du mouvement de jeunesse. Quatre dates ont été programmées, et bien que les jeunes aient confirmé leur présence, la plupart ne se sont pas présentés, malgré les tactiques de relance. La plupart n'ont pas prévenu de leur absence. Reporter une fois de plus ce FG n'aurait pas été possible au regard du calendrier académique et de notre engagement envers notre institution, néanmoins, cette difficulté à mobiliser constitue une donnée précieuse.

Différents canaux de mobilisation ont été utilisés (le réseau de partenaires et des acteurs locaux en lien avec la jeunesse, les connaissances, le bouche à oreille, la mobilisation de rue, les réseaux sociaux, l'affichage), que ce soit pour les entretiens ou pour les FG. Malgré cette difficulté de mobilisation, que nous examinerons au point 3.2, l'analyse des discours des entretiens et des FG nous a permis de valider nos résultats.

1.6. Éthique

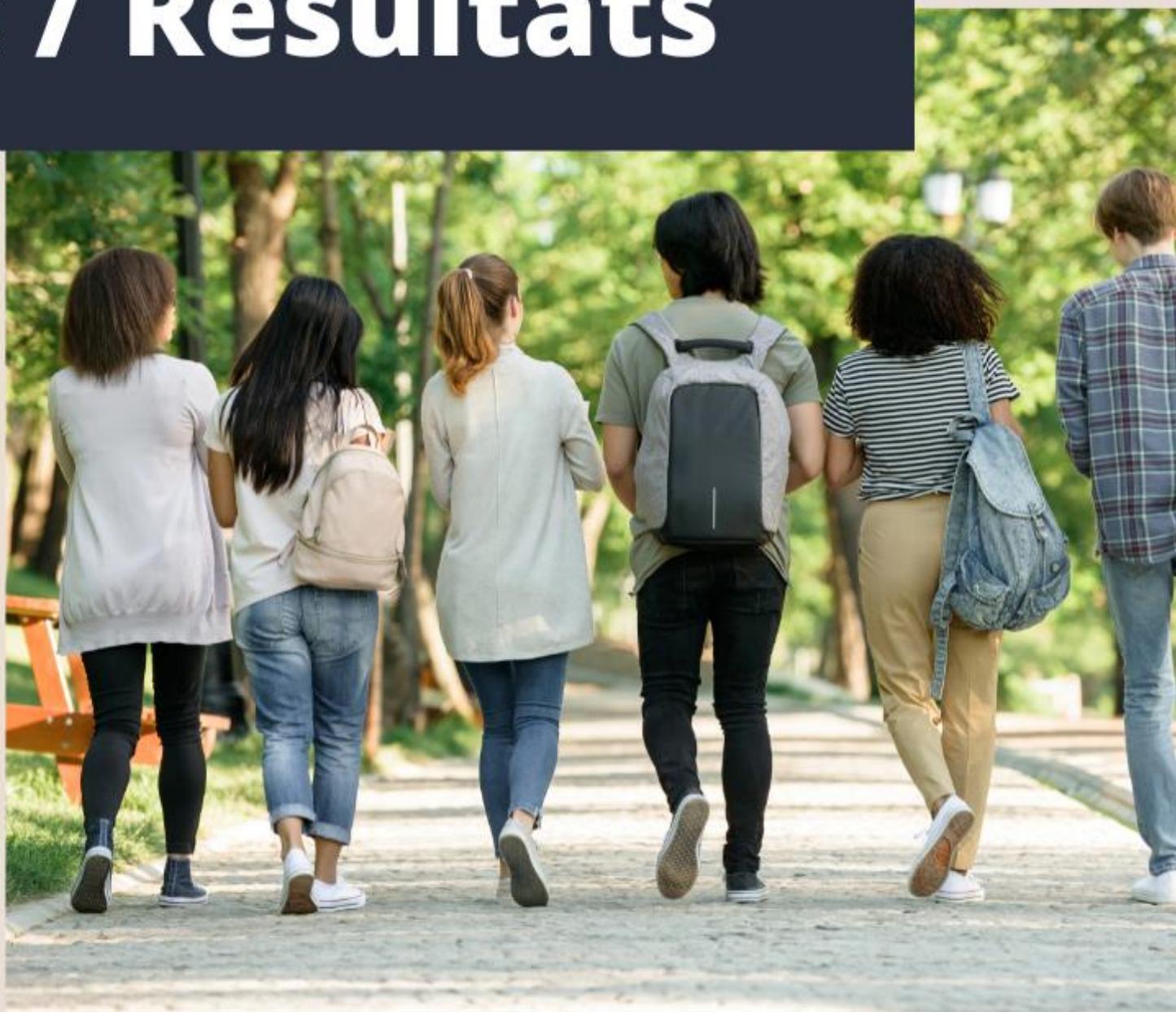
Pour garantir l'anonymat ainsi que la relation de confiance avec nos interviewés, nous ne divulguons pas l'identité des personnes faisant partie de l'enquête. Les enregistrements des entretiens effectués sont cryptés et ne seront pas communiqués, ainsi que les retranscriptions des entretiens et les analyses, afin de respecter la déontologie propre au chercheur, l'anonymat et les droits individuels des personnes interviewées. Un formulaire de consentement précisant le caractère anonyme et confidentiel de la participation a été conçu et communiqué préalablement aux interviewés, en main propre ou par email. Certains formulaires ont été oubliés par les personnes mineures. Ces derniers confirment qu'il y a accord parental.

1.7. Analyse

Après avoir recueilli les données, retranscrit intégralement chaque entretien semi-directif, et relu et commenté chaque entretien, nous avons codé les retranscriptions des entretiens grâce aux *verbatim*, qui ont ensuite été groupés par approximations successives en cherchant les éléments qui les lient (Blais et Martineau, 2006). Une analyse thématique visant le contenu a été réalisée, suivie d'une analyse structurale cherchant à faire des liens, trouver les points de convergences, pour extraire un maximum de données. Les entretiens ont été triangulés entre eux, ensuite, avec les données récoltées lors des FG. Cela nous a permis de dégager une typologie des résistances, des besoins, et de relever les problématiques. La typologie a été triangulée et validée au regard des besoins des jeunes exprimés lors des deux FG au sein d'un mouvement de jeunesse, et la typologie des besoins des jeunes de 13 à 18 ans se vérifie (Carte mentale des besoins page 16.).

Le fait que les participants au FG fassent partie du même mouvement de jeunesse ainsi que l'absence de jeunes entre 16 et 20 ans, limite l'hétérogénéité. Néanmoins, couplés avec les entretiens, notre échantillon est fortement hétérogène, que ce soit au niveau des âges, des genres, des milieux socio-culturels et familiaux. Nous avons également validé nos résultats en comparant les typologies des besoins avec ce qui constitue « les essentiels, pour les jeunes » (FG, les essentiels page 17).

2 / Résultats



Afin d'illustrer les résultats obtenus et permettre une meilleure immersion du lecteur dans la recherche, nous citons des *verbatim* extraits des récits des participants. Pour garantir l'anonymat, nous classons les entretiens des jeunes par ordre alphabétique (de B à H pour les 13 à 17 ans et de I à O pour les 18 à 25 ans), la lettre étant suivie d'un nombre correspondant à l'âge du jeune, ensuite de la lettre - F (fille) et -G (garçon) pour indiquer le genre.

2.1. Typologie des résistances

Globalement, les jeunes ont respecté les mesures sanitaires afin de protéger leurs proches. Il y a eu des résistances très limitées au niveau du respect de la bulle sociale, du port du masque, de l'invitation à se faire vacciner, et du confinement à domicile. « *Il y a des soirées que j'ai faites, où on disait - faite d'abord un test avant - je fais super attention par rapport à eux, par rapport à ma grand-mère* »(H.17-F).

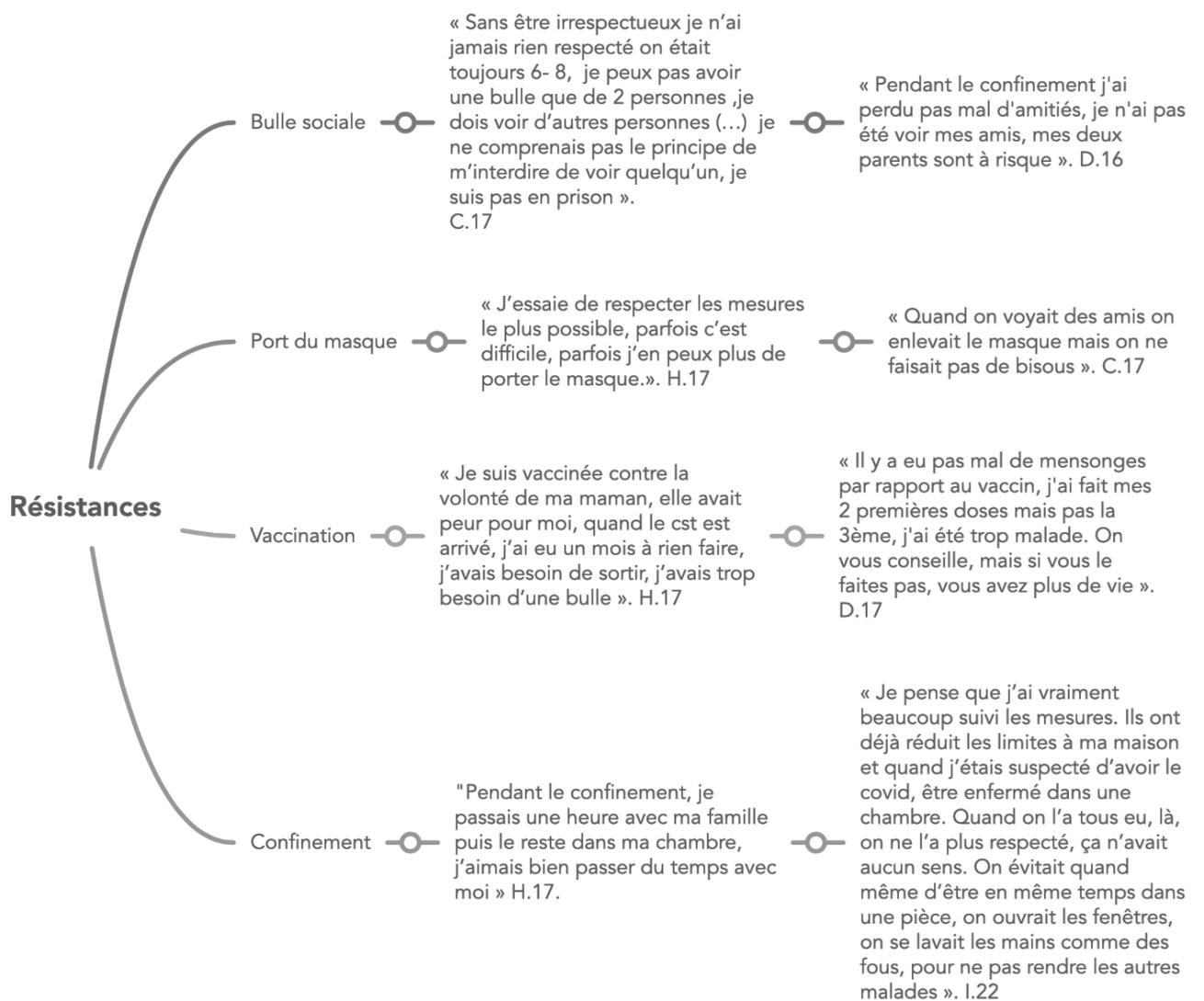
Les mesures sanitaires étaient davantage respectées au début de leur mise en œuvre. Ensuite, très rapidement, les règles ont manqué de sens, étaient incohérentes et mal organisées. « *Au début je respectais, puis, il n'y avait plus de sens* » (D.16-F).

Certains jeunes composent en fonction de la légitimité qu'ils accordent aux mesures et le fait que leur respect soit ou non visible. « *Je respecte celles qu'on voit, mais celles qu'on ne voit pas et qui selon moi sont un peu débiles, je ne respecte pas* » (K.22-F).

Nous avons dégagé une typologie des résistances aux mesures et recommandations sanitaires que nous classons et catégorisons autour de quatre axes :

- 1. Le non-respect de la bulle sociale** : certains jeunes ou parents de jeunes n'ont pas respecté la bulle sociale. Certains jeunes résistant aux recommandations des parents et du gouvernement, d'autres subissant les résistances aux mesures, de leurs parents. À contrario, d'autres ont scrupuleusement respecté la bulle.
- 2. Le non-respect du port du masque quand cela était obligatoire** : le port du masque a bien été respecté dans les lieux visibles, néanmoins, pas toujours entre amis. Certains jeunes sont très stricts par rapport à cette mesure, en particulier dans les magasins, pour eux-mêmes et pour les autres. Une autre partie porte le masque uniquement si les autres individus en présence en expriment le souhait.
- 3. Avoir un discours négatif concernant le vaccin** : les jeunes n'étaient pas favorables au vaccin et se sont fait vacciner pour accéder à certaines activités nécessitant le CST¹¹.
- 4. Le non-respect de l'obligation de rester confiné à domicile** : les jeunes sont restés confinés, excepté occasionnellement, pour retrouver d'autres jeunes.

¹¹ Le Covid Safe Ticket est une mesure sanitaire mise en œuvre dans le contexte de pandémie de la covid-19, destiné à être une preuve de vaccination complète, de l'obtention d'un test PCR négatif ou d'un certificat de rétablissement. Il donnait par exemple accès aux événements et aux établissements Horeca. Sur le territoire wallon, cette mesure a été levée le 7 mars 2022.



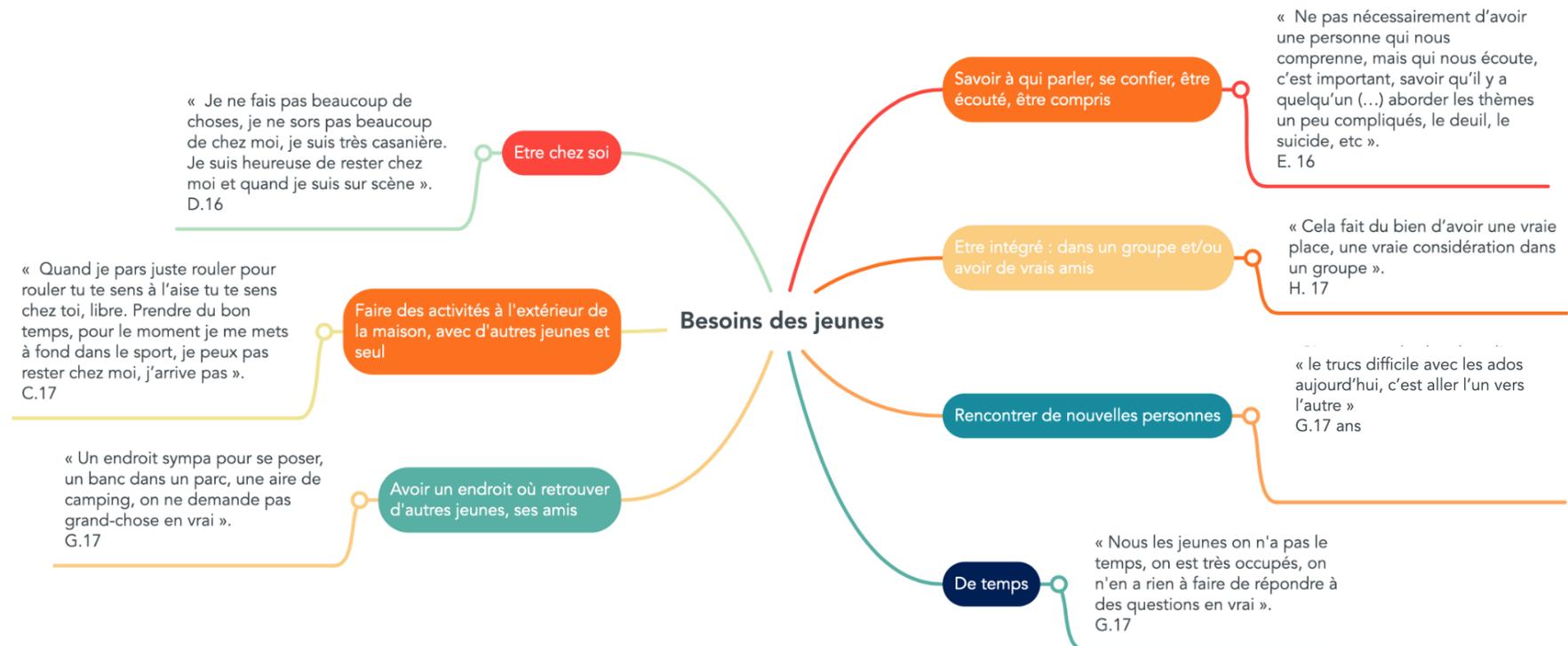
Notre hypothèse était que la compréhension des résistances des jeunes aux mesures sanitaires permettrait d'accéder aux enjeux réels et aux besoins des jeunes en lien avec Floreffé. Cette typologie nous éclaire moins sur les besoins des jeunes que leurs discours clairs et transparents à ce sujet, que nous explorerons au point suivant.

Ces résultats viennent appuyer certains des besoins exprimés (l'axe collectif). Les résistances démontrent l'importance pour le jeune de retrouver ses pairs, et sa capacité à agir contre des mesures qui manqueraient de sens pour lui. Les résistances limitées s'expliquent pas cette appétence à vouloir prendre soin de ses proches.

2.2. Typologie des besoins

Deux typologies des besoins ont été réalisées, car en fonction des catégories d'âges, ils se sont fortement distingués.

2.2.1. Typologie des besoins des jeunes de 13 à 17 ans (non hiérarchisés)



Nous avons pu dégager sept besoins, répartis dans deux axes. Les jeunes n'ont pas accordé plus d'importance à un besoin par rapport à un autre, nous n'avons donc pas procédé à leur hiérarchisation.

1. L'axe des **besoins collectifs** : mise en exergue de l'importance d'être avec d'autres jeunes.

- Faire des activités à l'extérieur de la maison, avec d'autres jeunes et seul : sortir de la maison pour pratiquer du sport, la photographie, l'improvisation, participer à des mouvements de jeunesse, et ce, en fonction des affinités du jeune, participe à son bien-être. Cela procure un sentiment de liberté, c'est une bulle d'oxygène qui permet également d'extérioriser les émotions.
- Avoir un endroit où retrouver d'autres jeunes, ses amis : le bien – être des jeunes passe par le fait d'être ensemble et notamment d'avoir un lieu où se réunir. C'est également l'axe que vient appuyer notre typologie des résistances. Se retrouver nécessite d'avoir un lieu, certains se retrouvent dans le chalet d'un voisin, ou dans un espace de rencontre privilégié au sein de l'école (salle des rhétos). Les jeunes interviewés expriment que l'école est aussi un lieu qui permet d'être hors de chez soi, de ne pas être vu des parents pendant un moment, de se retrouver dans un lieu avec d'autres jeunes.
- Rencontrer de nouvelles personnes : les jeunes interviewés soulignent l'importance de rencontrer d'autres jeunes, à l'école ou en dehors, bien que la mise en relation soit difficile, excepté quand une personne introduit le jeune dans le groupe, que ce soit lors d'une activité encadrée par un adulte, ou en dehors. De nombreux jeunes ont perdu des amitiés pendant le confinement, il est à présent encore plus difficile qu'avant d'entrer en contact avec d'autres jeunes « *les jeunes, ils ont été beaucoup connectés, ils ont beaucoup tchatté, et quand ils doivent revenir dans le réel, et bien, ils ne savent plus se mettre en contact, c'est encore pire maintenant* » (travailleur social en milieu scolaire à Floreffe.).
- Être intégrés dans un groupe : faire partie d'un groupe de pairs est important, ne pas être seul, ne pas savoir où aller lors des récréations notamment. Le nombre d'amis compte, mais ce qui est fondamental, c'est d'avoir de vrais amis, même s'il y en a peu.

2. Un axe qui englobe les **besoins individuels** mettant en évidence l'importance que le jeune accorde à son bien-être, en cherchant à se confier et à prendre du temps pour lui.

- Être chez soi : le jeune a besoin de se sentir en sécurité chez lui, mais ne pas y être en permanence comme cela a été le cas pendant le confinement.
- Avoir du temps, du temps pour soi, du temps pour faire autre chose qu'aller à l'école, pour profiter de la vie.
- Savoir à qui parler, être écouté, être compris : les jeunes interviewés soulignent le manque d'écoute et de compréhension de la part des adultes dans le cadre scolaire et dans la sphère familiale. Il s'agit de pouvoir se confier sur des thèmes variés, tels que le suicide, le deuil, la sexualité, les difficultés scolaires, le harcèlement, etc. La demande est de se retrouver face à une attitude compréhensive de l'interlocuteur, qui sera attentif aux difficultés individuelles, sans jugement. L'aspect confidentiel est primordial. Le jeune demande à être sûr que ce qu'il aura déposé ne sera pas rapporté aux parents ou aux professeurs, sans son accord. Bien que les PMS des écoles soient facilement accessibles, les jeunes en ont des expériences négatives « *Au niveau des adultes, des parents, il y a*

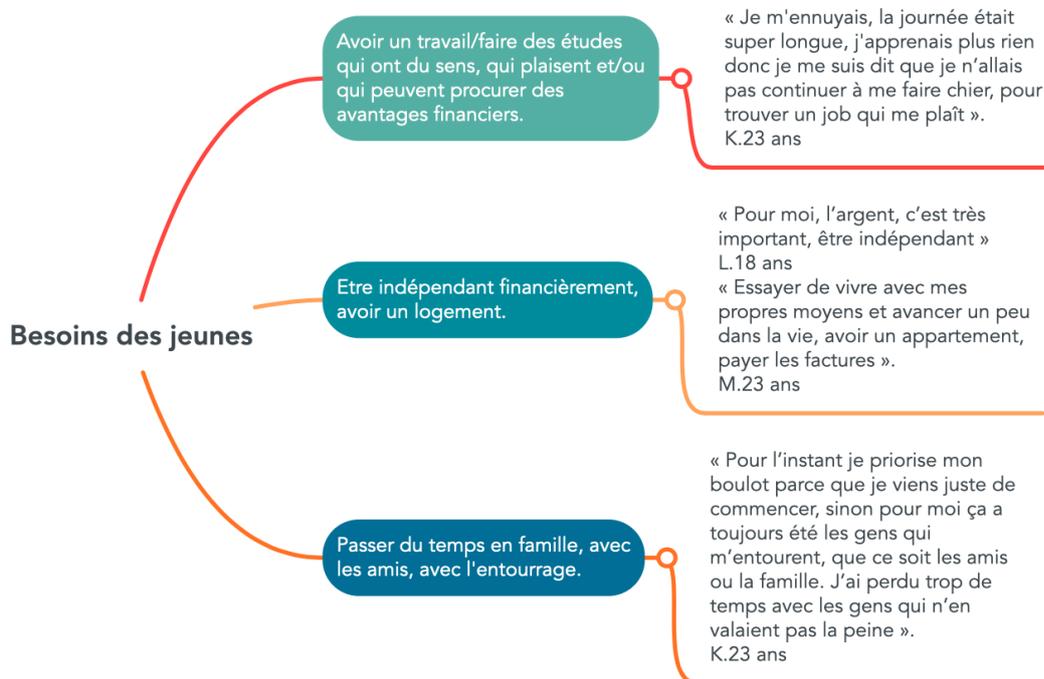
un énorme manque d'écoute envers les enfants. J'ai fait une lettre au PMS pour expliquer une situation, rien à foutre, pas de suivi, juste, tu as fait des fautes » (F.16 - G).

Les jeunes ont des difficultés scolaires liées au confinement et à la fermeture des écoles, ils ont manqué de cadre et peinent à « s'y mettre ». Ils attendent alors la dernière minute pour travailler, et ne se sentent pas toujours compris et accompagnés dans leurs difficultés. Ils ressentent également une forte pression scolaire depuis la reprise de l'école en présentiel en septembre 2021. Ils mettent en avant certains ressentis liés à l'école : que ce soit le fait de se sentir en prison, peu intéressés par les cours, pas assez stimulés, peu motivés. Dans le cadre scolaire, le manque d'écoute, de compréhension du personnel est signalé.

Le fait de ne pas être acceptés, d'être jugés par les autres, le manque de compréhension des adultes et les difficultés liées à l'apprentissage provoquent du mal-être. Les jeunes interviewés demandent de l'écoute, de la compréhension, un apprentissage plus ludique et de la stimulation. Ils parlent des points, des « mauvais points », qui empêchent de s'exprimer légitimement à propos d'une autre problématique auprès des professeurs et provoquant la mise en place de sanctions dans le cadre familial « Certains ont été très conciliants, pour d'autres, ils n'arrivent pas à comprendre ça » (H.17-F).

2.2.2. Typologie des besoins des jeunes de 18 à 25 ans (non hiérarchisés)

Nous observons des besoins exprimés distincts entre les jeunes qui sont encore à l'école secondaire, les étudiants, et les jeunes adultes aux portes du monde du travail, ou qui travaillent déjà.



Nous avons dégager trois besoins, répartis en deux axes : un axe concret et un axe de sens.

1. Du sens

- Trouver du sens à son travail et/ou dans ses études, au niveau des valeurs (apporter de l'aide, gagner de l'argent, etc.).

2. Du concret

- Vouloir être indépendant financièrement et au niveau du logement est marquant chez les jeunes adultes, qui soulignent la complexité que cela représente d'y accéder.
- Passer du temps avec ses amis est un point commun des jeunes de 13 à 17 ans et de 18 à 25 ans. Il s'agit aussi de profiter de sa famille et de son entourage.

Le sentiment de ne pas vouloir perdre de temps, de trouver du sens à son travail, à ses études, et de passer du temps avec ses amis apparaît davantage prégnant. « *Je me suis peut-être plus rendue compte de voir la famille, de voir les gens à qui je tiens. Je me suis rendue compte de plus de choses, mais je pense que je suis dans un âge où on évolue alors, est-ce que c'est la maturité ou le corona, je sais pas* » (K.22 - F).

Les jeunes adultes n'ont pas exprimé de manque de motivation, de difficulté à reprendre le cours de leur vie, contrairement aux adolescents. Ils ont été impactés par les mesures sanitaires, font référence à la solitude ressentie, l'isolement, l'état parfois dépressif dans lequel ils étaient, les prises de conscience et les questions de sens qu'ils ont pu avoir. Cependant, ils ont repris le cours normal de leur existence. Pour savoir si les besoins ont été influencés par la crise, il aurait fallu les relever avant celle-ci, dans une approche comparative, néanmoins, les discours semblent aller dans le sens d'une intensification des besoins.

D'un point de vue du genre, nous ne constatons pas de différences notables, les besoins exprimés sont similaires, pour les deux tranches d'âges. Une distinction au niveau du genre doit être faite concernant la mobilisation, et sera proposée dans la troisième partie de cet article.

2.3. Triangulation (FG)

La typologie a été triangulée avec les besoins de jeunes exprimés lors des deux groupes focalisés au sein d'un mouvement de jeunesse, et la typologie des besoins de jeunes de 13 à 18 ans se vérifie.

Les besoins, pour les jeunes :

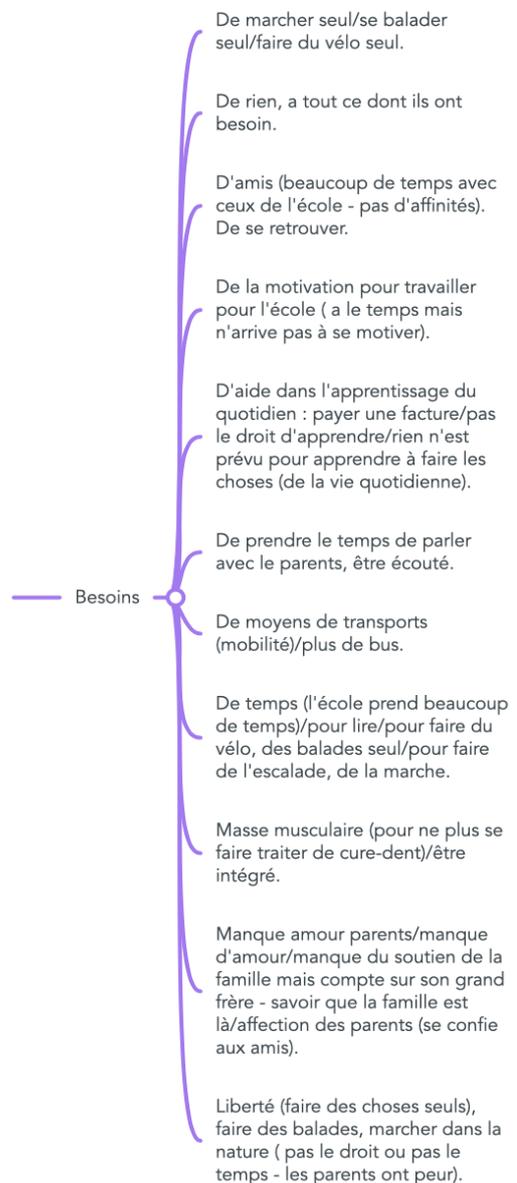
Carte mentale des besoins réalisées avec 2 groupes constitués au sein d'un mouvement de jeunesse floreffois.

1^{er} groupe : 8 jeunes de 13 à 16 ans et un animateur de 22 ans : 9 personnes dont une majorité de filles.

2^{ème} groupe : 9 jeunes de 13 à 16 ans et un animateur de 21 ans : 10 personnes dont une grande majorité de garçons.
Aucun jeunes entre 16 et 20 ans.

Chaque groupe était accompagné d'un animateur, en retrait par rapport à la prise de parole des jeunes, qui a laissé le groupe s'exprimer librement et s'est exprimé à son tour, néanmoins, plus au nom des plus jeunes que pour lui-même. La prise de parole a été gérée par la chercheuse grâce à un ballon qui était transmis à tour de rôle à chaque jeune, pour que chacun puisse s'exprimer individuellement.

Focus groups



Focus groups



2.4. Covid-19

Les jeunes de 13 à 17 ans

Le confinement, le fait de rester à la maison, de ne plus pouvoir poursuivre les projets prévus, de ne plus aller physiquement à l'école, a impacté le parcours des jeunes « *c'est l'époque où on avait besoin de se développer, de connaître des choses, de vivre des choses et je ne vois pas pourquoi on a absolument voulu protéger les personnes âgées au dépens des jeunes* » (G.17 - G).

Les jeunes ont perdu leurs repères pendant le confinement, le sommeil a été perturbé, les limites entre l'école et la maison se sont estompées, les jeunes ont néanmoins vécu les choses différemment et cela a impacté leur manière de vivre cette période, ainsi que leur avenir.

- Une partie des jeunes confie que le confinement a permis de prendre du temps, de libérer des émotions, bien qu'elles ne soient pas faciles à gérer, de faire le point : d'avoir une vie plus saine,

de reprendre le sport, de se cultiver, de réfléchir aux études à entreprendre et aux réorientations scolaires, de se connaître mieux.

« Je ne sais pas si c'est dû à la quarantaine, mais des trucs se sont débloqués chez moi (...). Maintenant, il faut que j'arrive à gérer mon hypersensibilité que je n'avais pas » (D.17-F).

« J'ai plutôt bien vécu le confinement (...) j'ai pris du temps pour moi, réfléchi à des choses auxquelles je ne pensais pas spécialement, fait le point, cela m'a permis d'améliorer plein de choses » (L.18-G).

- Une autre partie des jeunes exprime une perte de repères subie pendant le confinement lorsque les écoles étaient fermées et que l'enseignement ne se faisait plus, ou à distance. Cela engendre des difficultés aujourd'hui, des difficultés à s'y mettre, à s'organiser, alors que les élèves sont de retour à l'école. Une forte pression est ressentie parallèlement à cette difficulté à raccrocher le cadre scolaire.

« Pendant 2 ans, j'étais tranquille, maintenant, on nous met une pression de malade pour les études, et nous on n'a plus droit à l'erreur, on est le futur, il faut qu'on réussisse (D.17-F).

Certains jeunes qui rencontraient déjà des difficultés avant la pandémie et d'autres jeunes, qui n'avaient pas spécialement de difficultés, peinent à raccrocher. Pour ceux qui ont des facilités de compréhension, il est plus aisé de se remettre en route. *« J'ai perdu l'habitude d'étudier, mais j'ai la chance de comprendre sans trop travailler » (L.18-G).*

Une partie des jeunes est relancée, mais une autre partie éprouve de grosses difficultés à s'adapter au rythme de la société, qui s'est accéléré pour rattraper ces deux dernières années.

Ce qui permet aux jeunes de « tenir », c'est de faire ce qu'ils ne pouvaient plus faire pendant le confinement, ce dont ils ont été privés *« Ce qui me fait tenir c'est ce qu'on retrouvait avant le covid : les soirées, voir des potes, les scouts, l'impro, même ma bulle à moi, les moments où je peux voir les gens que j'aime qui sont heureux. » (H.17-F).*

Aujourd'hui, nous ne disposons pas de données chiffrées précises concernant l'augmentation de troubles phobiques, le décrochage scolaire, l'anxiété, les troubles alimentaires et la scarification. Cependant, les professionnels de la santé mentale et de l'éducation en établissement scolaire exerçant à Floreffe témoignent d'une très nette augmentation de ces troubles.

Les jeunes de 18 à 25 ans

l'impact du confinement est différent en fonction du fait que le jeune soit encore scolarisé ou non, ou sur le marché du travail.

- Certains ont été dérangés mais ont une attitude détachée, et continuent leur parcours normalement. C'est le cas de ceux qui ont déjà un travail.

« On ne changera pas ce qu'il s'est passé, cela n'aurait pas été ça, ça aurait été autre chose » (K.22-F).

- Pour les étudiants, certains ont vu leurs projets s'arrêter. Cela n'a pas influé sur leur parcours de vie, ils ont poursuivi leur trajectoire. Quand il y a eu réorientation, la pandémie n'y a été pour rien. La solitude a été fort présente pour certains et a impacté leur bien-être.

« Ça n'a pas vraiment impacté ma vie, le seul truc c'est que j'ai eu moins de cours en présentiel, mais cela n'a pas impacté au niveau scolaire. Je pense que j'aurais eu le même parcours. Mais c'est au niveau social, au niveau social ça m'a impacté beaucoup » (M.23-F).

« C'était une période de déstructuration totale pour moi, du sommeil, du rythme, j'ai perdu la notion des jours, du temps (...) c'est maintenant que je me rends compte que j'étais squelettique, totalement perdu, un peu anesthésié, un peu déprimé ». (I.22-G).

Les adolescents et les jeunes adultes pensent l'avenir incertain, au niveau de l'écologie et de l'économie principalement. Ils adoptent néanmoins une vision positive du futur *« je pense que ma génération et la génération d'après on essaie de bien faire les choses pour aller mieux, que ce soit au niveau des déchets, énergie, électricité, etc. On essaie de faire progresser les choses pour que la planète ne soit plus autant polluée » (M.23 - F).*

2.5. Conclusion

Un double besoin émane de cette recherche, d'une part un besoin de collectif, et d'autre part, des besoins individuels, que ce soit pour les adolescents ou les jeunes adultes. Les jeunes adultes évoquent la question du sens de ce qu'ils font dans la vie et des difficultés pour être autonomes. Nous constatons que ces besoins diffèrent en fonction de la catégorie d'âges, excepté concernant ce besoin de retrouver sa famille, ses amis.

Les besoins semblent avoir été exacerbés par le contexte pandémique, entraînant une demande plus intense de profiter de la vie, de ne plus perdre de temps.

3 / Analyse réflexive



L'analyse réflexive proposée est constituée de plusieurs éléments interpellants ressortant des entretiens, et qui pourraient s'avérer de précieuses clés de compréhension de notre jeunesse floreffoise, pour la soutenir au mieux et favoriser son bien-être.

3.1. Résilience

Certains jeunes ont fait le point, ont parfois réorienté leur vie, continué leur parcours, sont relancés vers leur avenir. D'autres ont plus de difficultés à se motiver, à reprendre le rythme scolaire, à envisager le futur. Et un nombre substantiel de jeunes ont développé des troubles affectant leur santé, leur bien-être.

Selon les adeptes de la pensée positive, voir « le verre à moitié plein » et avoir des émotions positives permettraient de gagner en résilience et donc de renforcer sa capacité à être heureux et minimiser ses souffrances. Le psychiatre Edgar Cabanas et la sociologue Eva Illouz (2018) parlent à ce propos de *happycratie*, cette nouvelle forme de démocratie au centre de laquelle le bonheur occupe une place centrale. Comme il/elle l'expliquent (2018, p.79) « *L'idée de bonheur est parvenue à s'imposer non pas en dépit mais en raison même de son individualisme sous-jacent, par le truchement du discours individualiste et apolitique, devenu légitime, qui sépare la vie des individus de celle de la communauté et qui envisage le moi comme étant à l'origine de tous les comportements humains* ».

L'approche basée sur la résilience tend donc à reléguer à la marge le contexte global dans lequel se tissent les émotions ; elle renvoie l'individu face à lui-même, seul détenteur des clés pour aller au-delà de ses souffrances. « *Quand tu n'es pas bien dans tes études au point de te dire, si je rentre chez moi je me retrouve seul et si je dois le lendemain aller en cours je vais faire une connerie, je ne sais pas, je vais me couper les veines où je vais me jeter par la fenêtre...* » (M.23-F).

Selon Fabienne Glowacz , « Il est important de reconnaître cette détresse psychologique, ne pas la dramatiser, mais faciliter, soutenir la recherche d'aide »¹². « *Ce qui serait bien, c'est que des psychologues aillent dans les classes en parler, faire de la sensibilisation, déjà en primaire, dire – vous avez le droit de ne pas aller bien – parce que moi je n'ai pas eu ça quand j'étais à l'école* » (M.23-F).

Les deux FG réalisés mettent également en évidence l'importance de la famille pour les jeunes. Plus précisément, l'environnement familial, la disponibilité, l'écoute des parents, et l'amour, sont des éléments essentiels dans la vie des jeunes. Le jeune ne peut envisager d'être séparé de son contexte familial, qu'il a incorporé, qui est une partie de lui.

C'est pourquoi, il nous paraît essentiel d'user de prudence au moment de mobiliser le concept de résilience. Pour le dire autrement, il convient de comprendre la résilience non pas uniquement dans sa version psychique (comme une capacité individuelle permettant d'aller de l'avant, de rebondir positivement dans n'importe quelle situation), mais aussi comme un outil au service de l'idéologie néolibérale (Cabanas et Illouz 2018).

¹² Interview de Fabienne Glowacz dans Lecho : BRUNFAUT, S. (10 avril 2021), Quel avenir pour la génération Covid ? l'Echo, vie et culture, <https://www.lecho.be/economie-politique/belgique/general/quel-avenir-pour-la-generation-covid/10297278.html> ;

3.2. Mobilisation

La mobilisation des jeunes s'est avérée très compliquée dans le cadre de cette recherche et ce, malgré le recours à différentes tactiques pour les mobiliser. L'objectif était de concevoir un FG qui n'aurait pas été constitué à partir de jeunes d'une seule structure, pour une hétérogénéité maximale, mais bien de réunir des jeunes provenant de structures différentes.

La mobilisation a autant été un frein qu'une donnée cruciale car elle corrobore les résultats de cette recherche en rendant compte de ce besoin des jeunes de vivre le moment présent, de penser à leur bien-être, de sortir de cette pression qu'ils subissent aujourd'hui au niveau scolaire. Un jeune confiait juste avant son interview qu'il avait d'autres choses à faire, qu'il était très occupé, comme tous les autres jeunes, et qu'il n'en avait « rien à foutre » de l'enquête. D'autres jeunes, présents lors d'une première tentative de réalisation des FG, ont corroboré cette version, en ajoutant qu'il y avait une urgence de vivre, de profiter, de rattraper le temps perdu. Peut-être que le fait de ne pas venir est une réponse partielle à leurs besoins : voir leurs amis, être chez soi, prendre du temps pour eux. À contrario, le fait de participer à cette recherche répondait également au besoin de se confier, d'être écouté et de rencontrer d'autres jeunes.

La question de la temporalité et de la perte de rythme expliquerait, en partie, le fait que des jeunes qui avaient affirmé vouloir participer aux FG se soient désistés.

Les filles entre 13 et 17 ans n'ont manqué aucun rendez-vous fixé, contrairement aux garçons, ce qui pourrait s'expliquer par le fait que les filles adolescentes sont plus enclines que les garçons à s'investir « politiquement » (Gavray, C., Govers, P., 2018).

Deux filles adolescentes sont venues aux deux derniers FG programmés. Lors de l'avant-dernier FG prévu, les filles ont proposé d'aller distribuer des flyers dans les rues pour mobiliser d'autres jeunes et reprogrammer un autre FG.

3.3. Temporalité

Lors de la prise de contact avec les jeunes en vue d'organiser le recrutement pour la passation des entretiens, une même question est revenue sans cesse : qu'est-ce qui va vraiment être réalisé, et quand ¹³? La récurrence de la même question posée par les jeunes lors de la prise de contact reflète, peut-être, le manque de confiance que pourraient avoir les jeunes envers les politiques. Ainsi, un travailleur en AMO rapporte que : « *les jeunes demandent un goal de foot, juste un goal de foot, c'était une demande très claire. Ils ont dit - on comprend très bien, on va mettre les choses en place - et un jour, les travaux se mettent en place : ils ont construit un terrain de pétanque. Avec ces jeunes-là, c'est perdu* ».

Un décalage de rythmes entre les jeunes et l'institution scolaire, et, entre les jeunes et le politique, semble également créer de la distance entre les institutions et les jeunes : tant au niveau de la crédibilité que leur accorde les jeunes, que de leur compréhension réciproque. Ce décalage fait ressentir au jeune que sa parole est peu prise en compte, finalement : « *les jeunes changent très très vite alors que l'école prend vraiment beaucoup de temps à changer* » (Travailleur social en AMO). Or,

¹³ La transparence étant à la base de la relation de confiance, il leur a été clairement exprimé que la recherche était une étape de récolte de leur vécu, pas une opérationnalisation, mais qu'elle pourrait être un levier d'action.

selon John Dewez (2016), l'école pourrait être justement un espace de construction démocratique donnant les outils afin de s'adapter à la société en changement (Dejean, 2011).

Si les besoins des jeunes en termes d'écoute sont à entendre dès aujourd'hui, d'autant plus dans ce contexte sanitaire, comment arriver à créer du dialogue en tenant compte des réalités de chacun ? Au niveau des projets initiés ou soutenus par le politique, les réalités s'entrechoquent : « *les politiques étaient venus les voir gamins en primaire dans les classes. Les jeunes avaient fait des maquettes avec des dessins, vraiment un truc investi. Après, ils disent que ça fait 8 ans et qu'il n'y a toujours rien, donc ils se sont foutus de notre gueule. Une fois que les travaux ont commencé, ouai, c'est chouette, mais on a 20 ans* » (travailleur social en AMO).

3.4. Représentation sociale du jeune

La représentation sociale du jeune fait référence à la manière dont le jeune est perçu par la société, la manière dont il pense aussi être perçu, mais également la manière dont sa voix est portée dans l'espace public, les deux définitions étant en lien, car la vision que la société a de la jeunesse impacte sa représentation dans la cité. Les jeunes interviewés pensent que les adultes les voient comme des fainéants, ce qui est une image extrêmement négative qui ne participe pas à améliorer leur estime de soi et la communication avec les adultes « *j'ai l'impression qu'on est perçus comme des branleurs, des fainéants, que notre génération ne fait pas grand-chose pour trouver du travail* » (M.23-F).

Comment agir sur cette perception du jeune ? Comment travailler la représentation que nous aurions des jeunes ? « *À X, au parc, on n'avait pas mal de jeunes qui trainaient, c'est carrément l'école qui a mis en place des choses pour les éjecter du parc, avec des contrôles de police. Ils ont même envoyé une lettre aux parents - veuillez dire à vos ados de ne plus passer par le parc, car il y a des jeunes dangereux* » (Travailleur social en AMO).

Quelle légitimité laisse-t-on au jeune au niveau du territoire, quels espaces accepte-t-on qu'ils investissent ? Un questionnement similaire se pose au niveau de sa représentation au niveau politique. Quel espace de parole peut-il réellement investir, comment porter cette parole et laisser une place au jeune dans la Cité¹⁴ ? « *Greta, elle représente juste l'écologie des jeunes, même pas, juste l'écologie tout court, elle représente aucun jeune. Je ne sais pas, je trouve que les jeunes devraient avoir quand même un peu leur part à dire, c'est quand même notre futur. Notre parole n'a pas vraiment une grande valeur* » (D.17-G).

La jeunesse serait un état temporaire d'irresponsabilité, un état intermédiaire entre l'enfance et l'âge adulte qui entrainerait une mise « hors-jeu » et une incohérence au niveau du statut, faisant en sorte de mettre le jeune à l'écart des sujets sérieux tels que l'économie ou la politique (Bourdieu, 1984). Quelle place tient le jeune dans la commune, ou quelle place lui est accordée ? Les générations établies seraient avantagées par rapport aux générations en devenir. Les générations à venir ne pourraient donc pas faire entendre leurs revendications. Une solution serait de redéfinir les solidarités intergénérationnelles au niveau macrosocial (Chauvel, 2010).

¹⁴ La Cité dans ce texte fait référence à la communauté politique.

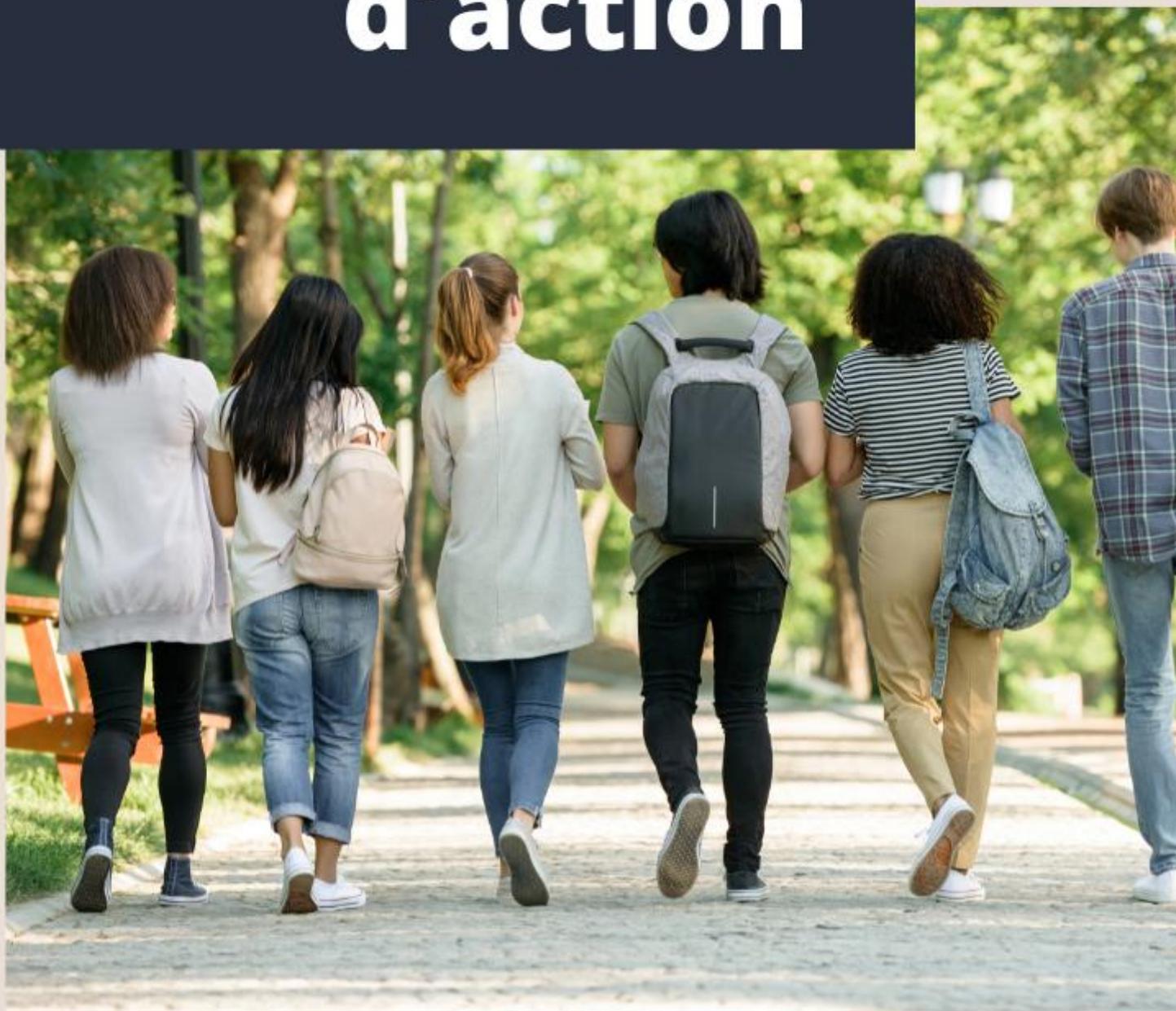
3.5. Langage

Il y a souvent un décalage au niveau du langage entre les jeunes et les adultes, ce qui a pour effet qu'une communication ne soit pas adaptée au public jeune ou bien qu'une action ne réponde pas au besoin du jeune ou aux objectifs fixés. Les jeunes nous conseillent de travailler avec d'autres jeunes, en collaboration, afin de pallier à ces difficultés de communication.

« Quand je vois les adultes qui parlent d'Internet dans les écoles, c'est un des objectifs de l'école, il y a du cyberharcèlement. Nous on part de leur réalité à eux, au lieu de débarquer en disant voilà les dangers d'Internet » (Travailleur en AMO).

« Il faudrait peut-être travailler avec des gens qui ont la vingtaine, il faut faire des trucs ancrés dans la culture des jeunes » (G.17 – G).

4 / Leviers d'action



Un double besoin émane de cette recherche, d'une part l'aspect collectif avec ce besoin de rencontrer l'autre, se retrouver dans un endroit, partager des moments en famille, et d'autre part l'aspect individuel avec cette nécessité de se retrouver seul de temps en temps, de se confier sur ses difficultés personnelles à une personne de confiance. Ces résultats nous invitent à envisager des leviers d'actions tant au niveau individuel que collectif.

4.1. La recherche

La recherche qualitative en elle-même a répondu à des besoins qu'elle venait récolter, principalement le besoin d'écoute.

Elle s'est également imposée comme un outil de mobilisation des jeunes et de co-construction, car un lien de confiance a été créé avec les jeunes ayant participé à l'enquête, et leur participation démontre leur investissement.

La recherche a également permis de créer du réseau entre les différents acteurs en lien avec la jeunesse en sollicitant leur aide dans la mobilisation du public dans un premier temps, pour ensuite partager les résultats afin que chacun puisse en bénéficier et réfléchir aux relais qui pourraient être faits, dans l'intérêt du jeune.

Soutenir les jeunes, c'est prendre en compte les multiples facettes de leurs besoins et de leurs vulnérabilités, ce qui implique de travailler tous ensemble, acteurs locaux, professionnels, familles, avec les jeunes eux-mêmes, à favoriser leur bien-être.

La recherche est une démarche qui demande des ressources. Avoir un accès continu aux besoins des jeunes serait précieux afin de faire évoluer le diagnostic social au fur et à mesure des problématiques sociétales, via les relais des acteurs de terrain en lien avec la jeunesse et via un conseil consultatif des jeunes.

4.2. Le PCS

Le PCS de Floreffe compte aujourd'hui deux nouvelles actions visant le public jeune, qui vont lui permettre de continuer cette démarche d'écoute tout en opérationnalisant certains projets, en se basant sur les résultats de la recherche, en fonction des ressources disponibles et des priorités.

→ **Action 5.2.04** : « ateliers/activités en lien avec le respect de la diversité ».

Cette action répond directement au besoin d'intégration, de ne pas être jugé. Le terme diversité fait référence au genre, au milieu socio-économique, à la religion, à la tenue vestimentaire ou à toute autre « différence » pouvant entraîner une forme de discrimination.

→ **Action 5.1.02** : « la facilitation de la participation à des activités artistiques ou de loisir ».

Cette action vise à permettre au jeune de rencontrer l'autre, de faire des activités ailleurs que chez lui, de retrouver ses amis, sans subir certains freins tels que les difficultés de mobilité, les difficultés financières ou toute autre problématique qui pourrait se présenter.

D'autres actions du PCS répondent déjà au besoin d'indépendance des jeunes adultes, notamment les ateliers-emploi et les infos-logement. Le soutien est à développer au regard du contexte sociétal.

4.3. Participation et communication

En collaborant dans cette recherche, les jeunes sont entrés dans une démarche de participation à la vie citoyenne. Le fait de ne pas avoir participé ne veut pas dire qu'il ne sont pas investis dans la Cité, car la participation citoyenne revêt diverses formes dont nous n'avons pas une complète compréhension.

Les jeunes ont proposé de nombreux projets, des activités de groupe ou des lieux de rassemblement principalement. Cela nous a permis de dresser un panorama de ce qu'ils connaissent des activités ou lieux pour les jeunes existants déjà sur Floreffe, de leur vision des choses.

Il s'agit ici d'un panorama de tout ce qui a été cité, avec les précisions de l'organisme organisateur ou du lieu quand cela a été précisé. Si cela n'est pas cité, le jeune n'est pas nécessairement au courant.



Les jeunes ont proposé divers projets, des activités de groupe ou des lieux de rassemblement principalement, et dressé un panorama de ce qui existait déjà sur Floreffe. Les jeunes sont finalement peu informés, et les avis sont bien tranchés : « *Floreffe, c'est mort pour les jeunes, j'ai toujours trouvé que Floreffe c'était mort (...) il n'y a rien, vraiment ou alors des trucs organisés par la commune, mais maintenant ça ne se fait plus ou alors c'est en été* » (M.23-F).

Il y a un décalage au niveau du langage, de la culture entre les jeunes et les adultes, ce qui a pour effet qu'une communication ne soit pas adaptée au public jeune ou bien qu'une action ne réponde pas aux besoins du jeune ou aux objectifs de départ de la communication : « *les activités que les communes*

proposent c'est surtout pour les tout-petits. Qu'est-ce qu'on en a à foutre de jouer au Mølky ? » (G.17-G).

Les jeunes proposent de faire un *escape game*, « un truc à l'ambiance Rick et Morty¹⁵ ou *South Park*¹⁶ » (G.17-G), ou encore de faire une après-midi jeunesse avec des stands de type casino créés par eux pour l'occasion. Ils expriment leur motivation à l'idée de concevoir des événements et de partager des moments avec d'autres jeunes.

Penser une communication tournée vers les jeunes pourrait déjà participer à répondre en partie à leurs besoins, que ce soit une communication destinée à les informer, à les mobiliser, à les inviter, à les soutenir, ou à les écouter. Les jeunes nous conseillent de travailler avec d'autres jeunes, en collaboration, afin de pallier à ces difficultés de communication : « *il faudrait peut-être travailler avec des gens qui ont la vingtaine, il faut faire des trucs ancrés dans la culture des jeunes* » (G.17-G). Une communication tournée vers les jeunes serait extrêmement précieuse pour nouer un dialogue durable. Une communication harmonisée, basée sur le réseau d'acteurs, qui cible le public jeune et tiendrait compte des particularités de langage, des références culturelles des jeunes. Bien qu'ils soient conscients qu'une communication externe leur est adressée, le fait qu'elle ne soit pas adaptée en termes de langage (termes utilisés, références culturelles, graphisme, canal de communication) provoque un recul, un manque d'intérêt, un manque de reconnaissance d'eux-mêmes dans le message, qui fait en sorte que ce dernier, bien qu'il ait atteint « par chance » sa cible, n'atteigne pas l'objectif, à savoir l'information, la prévention, ou la mobilisation du public.

4.4. Psynam

Psynam¹⁷ est un nouveau projet visant à identifier et analyser les besoins en matière d'accès aux soins psychologiques de première ligne et spécialisés en province de Namur, commune par commune. La méthodologie se déroule en trois phases : une phase d'exploration, une phase à la loupe et une phase panorama. La session à la loupe s'est déroulée à Floreffe le 5 mai 2022 et comptait une dizaine d'acteurs de première ligne, dont des assistantes sociales, un médecin, une infirmière et des psychologues. Ce projet a déjà créé du réseau entre des acteurs du milieu médical et social. Le PCS étant en contact avec d'autres acteurs en lien avec la jeunesse floreffoise qui ne sont pas dans ces deux secteurs, le réseau pourrait être étendu pour une vision globale de la réalité du jeune : avec notamment le centre sportif, le centre culturel, l'école de musique, l'ATL, les écoles, etc. Le projet vise principalement à rendre les soins psychologiques de première ligne accessibles financièrement et développer une psychologie mobile, qui se déplace au plus près de la personne. Ce serait un vrai soutien notamment aux PMS et travailleurs sociaux en milieu scolaire surchargés. Cela pourrait peut-être apporter un autre éclairage. « *On a des jeunes qui sont en souffrance, qui viennent appeler à l'aide, on les aide, et puis, derrière il y a une structure qui nous dit non mais, doivent aller au cours* » (travailleur social en milieu scolaire à Floreffe).

Néanmoins la question de l'accord parental comme frein à l'accompagnement du jeune mineur se pose, le jeune exprimant cette nécessaire confidentialité à la relation de confiance.

¹⁵ Série d'animation de science-fiction, aventure et humour noir pour adultes, diffusée depuis 2013.

¹⁶ Série d'animation de non-sens, parodie, comédie noire, pour adulte, diffusée depuis 1997.

¹⁷ PSYNAM, un petit pas vers un grand mieux : <https://psynam.be>

4.4. Le réseau

Comme nous l'avons déjà abordé dans les précédents leviers, le réseau s'impose de manière transversale. Il serait précieux que les écoles, les AMO, le centre sportif, le centre culturel, le Cpas, la commune, le milieu médical, les parents, les jeunes et tous les acteurs de terrain en lien avec la jeunesse collaborent, échangent leurs expertises dans la mise en œuvre d'actions qui tendent à favoriser le bien-être des jeunes floreffois. Cela permet la mobilisation du public, un accès à ces différents publics, et une approche compréhensive plus holistique du jeune. Un jeune évoluant dans toutes ces sphères à la fois, les acteurs en réseaux pourraient faire le relais entre eux. La position transversale du PCS au sein d'une commune pourrait participer à favoriser la mise en relation des différents acteurs notamment via l'organisation de sous-commissions d'accompagnement ciblant précisément ce public.

CONCLUSION



Les jeunes, experts de leur vécu, ont partagé avec nous leurs besoins, leurs vulnérabilités ainsi que leurs espoirs et inquiétudes face à l'avenir.

Les mesures sanitaires (Covid-19) ont généré de la souffrance, à des degrés divers, selon les vécus, les contextes, la ligne de départ de chacun. Nos adolescents étaient en pleine construction et ont été fortement impactés par l'isolement, la fermeture des écoles, le manque de lien social, le manque d'écoute. Nos jeunes s'expriment et nous demandent finalement de les écouter, de les comprendre.

Bien que positifs dans leurs discours, les besoins que les jeunes confient, croisés avec les témoignages des professionnels sur l'augmentation des pathologies, évoque la nécessité d'une prise en compte concrète. Pour autant, l'incertitude des lendemains, la conscience des risques, n'entrave pas la capacité des jeunes à agir. Ils nous donnent, par leurs pratiques de résistance aux mesures, par l'expression limpide de leurs besoins et de leur envie de créer et de vivre, les clés pour un meilleur vivre ensemble.

Les jeunes demandent des espaces d'expression, des espaces publics, dans une démarche de développement du collectif et de participation sociale, et des espaces confidentiels, dans une recherche de bien-être individuel. Les jeunes sont sous pression, il leur est demandé de rattraper deux ans de scolarité. La pression porte aussi sur l'avenir, car le devenir du monde semble leur être confié à travers les discours des adultes : celui de la planète toute entière, les catastrophes écologiques, le réchauffement climatique, les difficultés économiques, etc. Une manière de responsabiliser ceux qui n'ont pas contribué à cette situation immaîtrisable et qui n'ont pas toujours accès à des canaux d'expression ou de représentation.

Les leviers d'actions sont riches et multiples et se doivent d'être activés au regard de notre analyse réflexive pour garder à l'esprit les freins à l'œuvre dans notre démarche d'amélioration du bien-être des jeunes.

Au croisement de plusieurs sphères de vie, le bien-être des jeunes s'avère donc être un enjeu social de taille. Y faire face suppose l'intervention des acteurs locaux dans une perspective pluridisciplinaire et intergénérationnelle destinée à préserver l'aspect humain et la solidarité. Y faire face signifie également concerter des stratégies de communication adaptées au centre desquelles ces derniers jouent un rôle actif au même titre que les autres acteurs.

BIBLIOGRAPHIE



LITTÉRATURE SCIENTIFIQUE

- BAUDOIN, N., DELLISSE, S., COERTJENS, L., GALAND, B., CRÉPIN, F., BAYE, A., LAFONTAINE, D., (AOÛT 2020) , *Le bien-être et la motivation des élèves en période de dé/confinement* , note de synthèse, recherche commune de l'Université catholique de Louvain et de l'Université de Liège.https://www.equale.uliege.be/upload/docs/application/pdf/2020-08/oase_7_sondage_covid-19_round_1_juin_2020_note_de_synthese_final.pdf
- BECKER, H. S. (2006). *Le travail sociologique. Méthode et substance*. Fribourg : Academic Press Fribourg.
- BERNOUX, P., et Gagnon, Y-C. (2008), *Une nouvelle voie pour réussir les changements technologiques : la co- construction*, La Revue des Sciences de Gestion, vol. 233, no. 5 ;
- BLAIS M, MARTINEAU S (2006), *L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes*. Recherches qualitatives, 26(2):1-18.
- BORDES V., *Prendre place dans la cité. Jeunes et politiques municipales*, Paris, L'Harmattan, coll Débats jeunesse, en cours d'édition.
- BOURDIEU P., (1984), « La jeunesse n'est qu'un mot », Paris, Minuit, p. 143-154 ;
- CABANAS E., ILLOUZ E. (2018), *Happycratie. Comment l'industrie du bonheur a pris le contrôle de nos vies*, Paris, Premier Parallèle, 260 P. ;
- DEJEAN, T. , (2011), « John Dewey, *Démocratie et éducation. Suivi de Expérience et éducation* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, mis en ligne le 26 août 2011 ;
- DEWEZ J. (2016), *Démocratie et éducation. Suivi de Expérience et éducation*, Paris, Armand Colin.
- ENJOLRAS, F., (2015) *Santé mentale et adolescence : Entre psychiatrie et sciences sociales*. Nîmes : Champ social - 162.
- GAVRAY, C., GOVERS, P. (2018), « Usages et représentations genrées des espaces à l'adolescence », In. *Partager la ville, Genre et espace public en Belgique francophone*, academia, L'harmattan, Intellection n°32, p.81-93 ;
- GLOWACZ, F., (nov.- 2020), *Lien social, besoin d'appartenance et engagement: impliquer les jeunes dans les différentes étapes de la crise*, <http://hdl.handle.net/2268/256926>
- GUILLEMETTE, F. (2006). *L'approche de la grounded theory : pour innover?* Recherches qualitatives, 26(1), 32-50.
- IONESCU, S., JACQUET, M. M. , LHOTE, C. (2001), *Les mécanismes de défense. Théorie et clinique*, Paris, Nathan.
- KAUFMANN, J.- C. (2001). *Ego : pour une sociologie de l'individu*. Paris : Nathan.
- LE BRETON, D. (2005). *Les conduites à risque des jeunes comme résistance*. *Empan*, 1(1), 87-93. <https://doi.org/10.3917/empa.057.0087> ;
- PAILLÉ, P., MUCCHIELLI, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris: Armand Colin
- SCOTT J.C. (2009), *La domination et les arts de la résistance. Fragments du discours subalterne*. Paris, Éditions Amsterdam.
- SMITH D., (2018), *L'Ethnographie institutionnelle. Une sociologie pour les gens*, Economic. Paris, Économica, coll. « Études sociologiques », 2018, 300 p., trad. Fabienne Malbois, Michel Barthélémy et Julia Hedström, ISBN : 978-2-7178-7019-0.4

- AVIQ, Des ressources pour les jeunes. <https://covid.aviq.be/fr/trouver-du-soutien/Des-ressources-pour-les-jeunes>
- BIARD, B., GOVAERT, S. & LEFEBVE, V. (2020). *Penser l'après-corona. Les interventions de la société civile durant la période de confinement causée par la pandémie de Covid-19 (mars-mai 2020)*. *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 12(12-13), 5 130. <https://doi.org/10.3917/cris.2457.0005>
- BONNÉRY, S. (2020). L'école et la COVID-19. *La Pensée*, 2(2), 177 186. <https://doi.org/10.3917/lp.402.0177>
- BRUNFAUT, S. (10 avril 2021), Les débordements au bois de la Cambre, à Liège et à Gand, montrent que le malaise de la jeunesse ne cesse de s'amplifier. Grands oubliés de cette crise, les jeunes sont à bout. Quel sera leur avenir et leur place dans la société post-Covid?, *l'Echo*, vie et culture. https://alfresco.uclouvain.be/alfresco/service/guest/streamDownload/workspace/SpacesStore/3e0fa088-f0e6-4e2a-8f3c-32c415de4336/Echo_10_04_21.pdf?guest=true
- CHAUVÉL, L. (2010). « Le destin des générations: Structure sociale et cohortes en France du XX^e siècle aux années 2010 ». Paris cedex 14: Presses Universitaires de France ;
- Conseil de l'Europe, Réponses au Covid 19 : <https://www.coe.int/fr/web/youth/covid-19>
- GAUTREAU, E., (5 fév.2021), Fatigue pandémique : qu'est-ce que ce syndrome apparu avec le Covid-19 (et comment l'éviter) ?, France info : https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/confinement/fatigue-pandemique-qu-est-ce-que-ce-syndrome-apparu-avec-le-covid-19-et-comment-l-eviter_4280895.html
- HANSEEUW, B., COUGNON, L-A, HEEREN, A., GURNET, N., LITS, G., *Le (dé-) confinement, un enjeu humain et sociétal : Focus sur l'impact de « l'infodémie » de COVID-19 en Belgique francophone*, Louvain Med, 2020 mai-juin; 139 (05-06) : 369-374 https://www.researchgate.net/profile/Alexandre-Heeren/publication/342396768_Le_de-_confinement_un_enjeu_humain_et_societal_Focus_sur_l%27impact_de_l%27infodemie_de_COVID-19_en_Belgique_francophone/links/5ef246e7458515ceb20434a8/Le-de-confinement-un-enjeu-humain-et-societal-Focus-sur-limpact-de-linfodemie-de-COVID-19-en-Belgique-francophone.pdf
- HUTTIN, C., (23 nov.2020), Jeunes et covid : un besoin criant de considération, *Le Soir en ligne* : <https://plus.lesoir.be/339546/article/2020-11-23/jeunes-et-covid-un-besoin-criant-de-consideration>
- JONCHERY, A. & LOMBARDO, P. (2020). *Pratiques culturelles en temps de confinement*. *Culture études*, 6(6), 1-44. <https://doi.org/10.3917/cule.206.0001>
- LECLERC, S., FERRAND, M. (2021). *Le numérique pour maintenir la scolarité de jeunes avec des troubles des fonctions motrices pendant le confinement : nouvelles pratiques et nouveaux partenariats*. *La nouvelle revue - Éducation et société inclusives*, 1(1-2), 253-276. <https://doi.org/10.3917/nresi.089.0253>
- N. VANDER PUTTEN, O. SCHMIDT, N. CARLIER, *Après-corona : les jeunes, ces experts*, le soir en ligne, 21 avril 2020, <https://plus.lesoir.be>.
- MAKEREEL, C., *Le covid m'a volé une partie de ma jeunesse*, le soir en ligne, 29 janvier 2021, <https://plus.lesoir.be>.
- NEWS.BELGIUM, COVID-19 : conférences de presse – streaming et archives. <https://news.belgium.be/fr/corona>

- OMS (nov.2020), Pandemic fatigue, Reinvigorating the public to prevent Covid 19. <https://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/337574/WHO-EURO-2020-1573-41324-56242-eng.pdf?sequence=1&isAllowed=y>
- ONU Info (14 décembre 2020), *Covid-19: les jeunes et l'OMS se mobilisent pour inverser l'impact de la pandémie.* <https://news.un.org/fr/story/2020/12/1084502>
- ONU Info (12 juin 2020), *Les experts de la santé s'inquiètent des effets indirects de la Covid-19 sur les femmes et les jeunes.* <https://news.un.org/fr/story/2020/06/1070842>
- RICHEUX, M., (2016). *Construire (4/0) Quand se construire est chose difficile* , 57. <https://www.franceculture.fr/emissions/les-nouvelles-vagues/construire-45-quand-se-construire-est-chose-difficile>
- SÈZE, B. (2021). *Précarité étudiante : vers l'autonomie sociale des jeunes ?*. *Études*, 3(3), 35-48. <https://doi.org/10.3917/etu.4280.0035>
- THIERRY, X., GEAY, B., PAILHÉ, A., BERTHOMIER, N., CAMUS, J., CAUCHI-DUVAL, N., SOLAZ, A. (2021). *Les enfants à l'épreuve du premier confinement.* *Population & Sociétés*, 1(1), 1-4. <https://doi.org/10.3917/popsoc.585.0001>
- UFAPEC (2020), *Covid-19 : la santé mentale de nos ados est-elle malmenée*, n°15.20